

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il y a quatre semaines je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit ! Je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 558/243

Information générales

Langue Français

Cote 1230-1231-1232, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription 442. Paris, dimanche 4 octobre 1840
9 heures □

Il y a quatre semaines, je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit ! Je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie. Hier j'ai été aux Italiens, Lucia de Lamermoor au premier acte un duo ravissant entre Rubini et Mad. Persiani, une succès d'amour. Ils échangent des anneaux, ils baisent l'anneau qu'ils mettent à leur doigt, un mariage devant le ciel, enfin une telle ressemblance que j'en suis restée troublée toute la soirée.

J'avais dans ma loge Mad. Appony et sa fille. Mon ambassadeur y est venu. J'ai dit un mot à Berryer, il viendra me voir aujourd'hui. Dans la matinée je n'avais vu Appony et manqué beaucoup d'autres : Il ne croit toujours pas à la guerre. Mais il croyait savoir que le roi avait de l'humeur contre ses ministres, ils ont eu trois conseils dans 24 heures sans informer le maître du motif. Ils le contrarient pour se bâton de maréchal à Sébastiani. Le roi très pacifique. On pense que les ministres débattent tant la question de la convocation des Chambres. Il y a toujours bien de l'agitation dans les esprits. On aimerait bien à croire à la nouvelle qu'Ibrahim a forcé les alliés à rentrer dans leurs vaisseaux, mais cette donnée est vague.

Midi.

Votre lettre de vendredi ne me dit rien. Est-ce que les conseil de jeudi n'a donc rien produit du tout ? Mais c'est incroyable. Dites moi donc quelque chose. J'ai besoin d'autres correspondances que vous ! Car par vous je n'apprends rien. Je ne vous donne pas raison pour Chiswick. C'est une très exacte copie des villas près de Padoue, il n'y manque que le soleil. Ce que les hommes ont pu ils l'ont fait ; au lieu de me conter ce que Lady Holland a dit à M. Canning, et ce qu'il lui a répondu et que je sais par cœur, dites-moi ce que lady Holland pense du Cabinet Conseil. Conte-moi l'Angleterre de votre temps et non pas l'Angleterre de mon temps. Il ne vous fâchez pas de cette petite observation, moi Je me députe quand je vous voir employer mal votre papier et votre temps. Je veux de douces paroles d'abord et puis la guerre ou la paix ensuite, je veux aussi tout l'emploi de vos journées. Moi, je vous dis tout.

Hier bois de Boulogne comme de coutume, dîner seule comme de coutume, mon lit à dix heures comme de coutume. J'ai quitté les Italiens à 9 1/2. Je n'ai pas causé avec votre petit Médecin parce que vraiment cela n'aurait pas de sens à moins de me mettre entre les main. Je suis très contente de Chermiside. Il me tire vite des petites indispositions qui m'arrivent. Quand vous serez ici, vous ordonnerez et j'obéirai, jusque là à moins de catastrophes j'irai mon train ordinaire. Chermiside est prudent, il me traite avec beaucoup de douceur. Ma blessure est presque guérie. Les journaux deviennent incommodes pour M. Thiers. Il n'y a guère qui le journal des Débats que le soutiennes Aujourd'hui, c'est-à-dire il n'y a que le journal des Débats que soit raisonnable car la question de Beyrouth. Le duc de Noailles, m'écrit encore. Il dit qu'il n'y a qu'un gouvernement aristocratique ou un gouvernement populaire qui puisse faire la guerre. Ce gouvernement-ci non mais où est la cause de guerre ? Voilà toujours le puzzle.

1 heure.

Je viens de marcher. Je ne sais pas de nouvelle, je n'aurai vu personne avant de

fermer cette lettre. Je pense à la convocation des Chambres. Il me semble qu'il n'y a de salut pour moi que là. Car vous me préparez à un grand désappointement pour octobre. Je n'ai jamais cru sincèrement à octobre, vous n'y avez pas cru non plus. Tout cela était pour acculer deux enfants. Qu'est-ce que c'est que des projets, des volontés. Qu'est-ce que sont les plus ardents désirs ? Eh mon Dieu ; ils ne font pas gagner un jour une heure. Il me semble que je suis de mauvaise humeur aujourd'hui, et je ne vois pas pourquoi. Il n'y a rien de nouveau.

Adieu. Adieu, j'ai ressenti un vrai plaisir hier en prenant possession de ma loge. Est-ce que je me tromperais ? Il me paraissait que je devais y passé de si doux moments croyez-vous que j'aurai de doux moments ?

Adieu. Adieu. Mille fois adieu. dans ce moment une petite visite qui me dit qu'on se plaint de ce que vous n'aviez pas. Cette petite visite me dit aussi que 62 dit qu'on a passé toute la journée d'hier à patauger sans rien décider et qu'on attendra encore quelque jours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-10-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1230
442. / Paris dimanche 4 octobre 1840

à M. de K...
de K...

il y a plusieurs semaines si vous
attendez le soir, vous avez
un bon marché de la journée,
vous vous trouvez en face d'un
cours et l'on vous dit! si le
redon, si vous le redon mille fois
le jour, si le redon toute une
vie.

hier j'ai été avec plusieurs
Lucia de la Couronne. au
premier acte un duo d'air de
M. de K... et Mad. de K...
un sein d'accours. ils se disputent
de au sang, ils haïssent l'accours
qu'ils mettent à leur droit
un mariage devant le fait,
un fin une telle représentation
par un sein entre troubles

tout la soirée. j'avais dans
un logis Med. approuvé et sa
fille. Non accusés de rien
et rien. j'ai dit un mot
à M. de... il vint me voir
aujourd'hui. Dans la matinée
j'étais en ville pour et
manquai beaucoup d'autres.
il ne voit toujours par
à la guerre. mais il compte
sur le... avant de
l'heure... avec son...
ils ont les trois conseils dans
24 heures pour informer le
maître de... ils le
soutenaient pour le...
de... à...
serai très pacifique. on

peu...
: tout la...
: cation...
il y a...
gitation...
on...
la...
après...
dans...
cette...
midi...
un...
conseil...
produit...
i'...
d'une...
person...
person...

maître de
roy et sa
suares y
un vent
de un vent
la mutation
quoy et
d'autre.
ous par
il croyoit
vait de
de Ministre
sils dans
ous le
ils le
le baton
chastain.
ou on

peux plus le Ministre de
: tout la question de la cons
: cation de l'habitation.
il y a toujours bien de l'
pitation dans la région.
on arriverait bien à venir à
la commune qui l'habite
après le aller à quatre
dans leur voisinage, mais
cette mesure est vague.
mieux: votre lettre de l'année
venant de vous. lorsque le
comité de l'année si à dire rien
produit de tout? mais
c'est inévitable. dit le
dus quelque chose. j'ai
personne d'autre correspondant
personne, car pas l'un p

6

il n'apprend rien.

si ce n'est par rai-
son de son nom. C'est un
village copié de village par
de l'autre, il n'y a aucune
différence. Les
hommes ont pu le faire;
aucun de ces contes
de Lady Holland a dit
à M. Jackson, que si il lui
a répondu, et que si son
cœur, dit son épouse Lady
Holland pour en faire
convenir. ~~Il y a~~ contes
d'augeton de votre terre et
un par l'augeton de votre
terre. et ce n'est pas
de votre petite observation.

442. / par de

9

il y a une
attitude de
cœur mais
vous n'en
serez y
rien, si
beaucoup,
si.

hier j'ai
Luca de
premier
votre
une
de
qu'ils
un
un
un

6

8

vous n'y
 aller. tout
 ce que vous
 avez fait
 tout ça
 en ardeur
 Dieu, ils le
 jura, avec
 si vous de
 ne s'occupent
 pourquoi
 vous.
 respecté la
 ne prenait
 la loi. et
 in? il est
 venir et parler
 long et
 pourquoi? adieu

Ji me dépote quand ji v'm
 voir employé mal v'os
 papier d'v'os t'en. Ji
 v'os de donner parole d'abord
 et puis la parole ou la parole
 usuite, Ji ne v'os pas tout
 l'emploi de vos journées.
 voir ji v'm v'os tout.
 heit bon de Moulapucoum
 de contem, dixit tout contem
 de contem, veut à dix
 h'oum contem de contem.
 j'ai écrit la Italain à 9 1/2
 Ji v'os par l'air avec v'os
 petit médecin par l'air
 v'os v'os par de son
 à venir de l'air v'os
 les v'os. Ji v'os tout contem

6

8

de phénix. et ces trois rats
des petites indignations qui
en arrivent. quand vous
voyez, vous ordonnez et
j'obéis, puisque là à moi
de catastrophes j'étais mon
train ordinaire. phénix
est prouvé, et me traite avec
beaucoup de douceur.

ma blessure est presque
guérie.

En j'annonce d'ordinaire
un nouveau genre M. Phénix
il n'y a plus que les journaux
des Débats qui le soutiennent
aujourd'hui, c. a. d. il n'y a
plus le j. des Débats qui soit
raisonnable en la question de

Bayonne
n'est
" n'y a pas
aristocratie
populaire
la justice
mais on
peut
peut-être

1 heure
si on n'a
n'a pas
de justice
à la fois
il me semble
salutaire
Une autre
dispositif
j'ai

teris vite
itionis p
d roun
sey et
a' a' uicin
ai ucom
kencid
a trait au
uel.
overque
ucom
M. Klein
journal
tucum
it u' q
qui est
ent en d

Bayreuth. Le duc de Saxe
m'écrit de son. il dit qu'il
" n'y a pu' un gouvernement
aristocratique ou un gouvernement
populaire qui puisse tenir
la parole. est-ce à nous?
mais on est la cause de
guerre? vint toujours le
peuple.

1 heure. si on se marche.
si on n'est pas de nouvelles, si
on a vu en personne avec
de jeunes cette lettre. si on
à la formation du fédéralisme.
il me semble qu'il n'y a de
salut pour ces peuples. ces
mes me préparé à un grand
désordre pour cela.
si n'ai jamais en mes

venant à l'octobre, vous n'y
avez par vos complaisances. Tout
cela était pour assurer deux
sujets. Qui n'aurait-il pu
des projets, des volontés? Faut
ce que tout les plus ardents
desirs? Eh bien, dieu, ils en
font par japper un jour, une
heure.

il me semble que j'ai vu de
mauvaise humeur aujourd'hui
et j'en suis par pourquoi
il n'y a rien de nouveau.

adieu, adieu, j'ai réfléchi en
vrai plaisir hier en prenant
dans possession de ma loge. et
est-ce j'ai un temporaire? il en
paraît que je devais y passer
de si dans quelques. tout
que j'aurai de dans quelques? adieu
adieu bien, in adieu.

j'ai une dépense
votre emploi
papier de
vous de deux
et puis la
meurtre,
l'emploi de
vous j'ai vu
heut bon de
de l'œuvre
de l'œuvre
bonne œuvre
j'ai j'ai
j'ai j'ai
petit méd
cela si au
à l'œuvre
les œuvres

1232

Donneur accourant avec petite visite
qui me dit qu'on a pleuré de ce qu'
vous m'avez fait. cette petite
visite me dit aussi que le dit
jeu a passé toute la journée d'hier
à pettoye sans m'en décider.
Le jeu en attendant accourant peut-être
jeu